ALLEMAND
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Patrice Neau et Herta-Luise Ott

Coéfficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Cette année, 51 candidats se sont présentés à l'épreuve contre 66 en 2004, 67 en 2003 et 70 en 2002, ce qui témoigne d'un recul assez net par rapport aux années précédentes. La gamme des notes attribuées est comparable à celle qu'on avait connue l'année précédente, avec une augmentation de la proportion de bonnes ou de très bonnes notes. La proportion de très mauvaises notes ne diffère guère de celle de la session 2004 : 20 copies ont obtenu une note inférieure ou égale à 5 contre 28 en 2004 (66) ; les résultats de 2003 (18 sur 67) et de 2002 (22 sur 70) ayant été meilleurs dans cette tranche de notes. Par contre, 10 candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à 14, contre 9 en 2004, 8 en 2003 et 11 en 2002. Le jury a eu le plaisir d'attribuer deux 17,5, un 18 et un 19. Ce phénomène explique l'augmentation de la moyenne. Elle est de 8,77 contre 7,73 en 2004, 7,94 en 2003 et 8,06 en 2002. Vu ce large éventail de notes, l'écart type a encore légèrement augmenté. Il est de 4,88 contre 4,68 en 2004, 3,91 en 2003 et 4,08 en 2002.

La co-thématique de l'espace autrichien ainsi que la présence de statistiques et d'un document iconographique dans le dossier n'ont pas pris de court bon nombre de candidats, bien qu'il y ait souvent eu des difficultés de lecture et une exploitation insuffisante de ces documents qui ne présentaient aucune difficulté particulière du point de vue linguistique. Par contre, le jury a observé avec perplexité certaines stratégies récurrentes qui semblent s'inspirer de l'informatique avec la technique du copié-collé. En l'occurrence, certains candidats ont concocté de longues introductions qui mettaient en lumière des connaissances historiques, dont le lien avec la problématique posée restait souvent obscur. Rappelons qu'une introduction a pour fonction de situer brièvement le sujet dans son contexte et d'annoncer ce qu'on peut appeler le plan du travail, selon une rhétorique laissée aux bons soins du candidat. Etant donné que ce travail se fonde sur un dossier composé de divers documents, il peut être utile de caractériser rapidement chacun de ces documents, sans qu'il y ait nécessité absolue de recourir à cette procédure dans le texte rédigé. En aucun cas, l'introduction ne doit servir de "dépôt" autonome destiné à l'étalage de connaissances (de l'histoire allemande et autrichienne en l'occurrence). Les candidats sont censés articuler lesdites connaissances historiques et celles qui relèvent de leur culture générale tout au long de leur travail, en prenant en compte tous les documents du dossier. Des introductions de 4 ou 5 pages sont donc inutiles, voire contradictoires avec l'esprit même de l'épreuve.

La thématique proposée (aspects de l'importance historique que Vienne et Berlin ont pu prendre en tant que métropoles dans l'espace germanophone) invitait, à travers les documents réunis, à une réflexion sur le rôle qu'ont joué et que jouent les deux villes en tant que centres face à leurs périphéries d'une part et dans leur face-à-face d'autre part. Ces périphéries englobent et ont englobé des territoires attribués à l'Autriche et/ou à l'Allemagne selon les heurs et malheurs de l'histoire. Dans le contexte européen actuel, ce concept souverainiste sur le plan national pourrait avoir vocation à être redéfini.
Beaucoup de candidats ont confondu Vienne avec l'Autriche et Berlin avec l'Allemagne. D'un point de vue historique, les deux villes pouvaient tout au plus faire figure de *miroir* des

pays respectifs. Berlin reflèterait ainsi l'ascension rapide de la Prusse, avec sa victoire définitive sur l'Autriche en 1866, victoire qui aurait trouvé son apothéose en 1938 avec la dégradation de Vienne, centre historique de la monarchie habsbourgeoise et de l'Europe centrale, au rang de simple capitale de province. Par ailleurs, un nombre important d'habitants de Berlin se sont montrés très réticents à l'égard du régime nazi pendant des années, tout comme certains habitants de Vienne – bien plus réticents souvent que les habitants des petites villes et des campagnes.
Dans la même optique de reflet, Berlin aurait porté le fardeau de l'Allemagne divisée entre 1945 et 1990 tandis que Vienne aurait retrouvé son unité perdue avec l'indépendance de l'Autriche en 1955 pour devenir, à partir des années 1970, un lieu de négociations internationales au cœur d'un pays neutre. Le choix de Berlin comme ancienne puis nouvelle capitale de l'Allemagne réunifiée aurait donné une nouvelle importance à la ville à partir de 1990. Dans cette perspective, la surprise offerte par le document 1 aurait été celle de l'inversement d'une constante historique: dans le nouveau contexte européen, la capitale d'un petit pays devançant celle d'un pays beaucoup plus puissant. Se poserait alors la question : pourquoi et comment ?
Mais au-delà de ces péripéties politiques (et économiques) par ailleurs trop peu évoquées par bon nombre de candidats, les documents indiquaient des rôles assez variés pour les deux villes: lieu d'ouverture d'une part (cf. D n°3 B – très mal compris, à la surprise du jury, malgré les prépositions de lieu plutôt « parlantes »), zone de passage (cf. D n°2 B) ou foyer de la décadence d'autre part (cf. D n°3A et 2A, qui se veut plus général)…. Les statistiques du document n°2C indiquant des chiffres de croissance importante auraient pu contribuer à mieux situer les transformations dans le temps, et le document n° 4 proposait un élargissement du champ de réflexion, en dépassant le seul contexte austro-allemand et européen.

Le niveau de langue étant très inégal, les plus mauvaises notes sont en général dues à des déficiences linguistiques. Outre les erreurs d'orthographe, de morphologie, de genre, de préposition (p. ex. « *in Wien kommen* » au lieu de « *nach Wien kommen* » !), de conjugaison et de syntaxe trop nombreuses, on déplore toujours une utilisation maladroite du vocabulaire et des constructions souvent calquées sur le français. « *von etwas profitieren*» devient ainsi *« von etwas genießen*» et « *sich distanzieren*« se transforme en „*Distanz nehmen*«.

Sur le fond, les mauvaises et les très mauvaises copies se caractérisent par un traitement trop superficiel et lacunaire des documents, généralement dû à de médiocres connaissances linguistiques ou historiques. La méconnaissance des faits historiques ainsi qu'une absence de réflexion sur le plan des textes, des contextes et des concepts utilisés donnent la plupart du temps des développements mécanistes et des conclusions simplistes. L'ampleur de la période embrassée par les documents ne permettait pas une exploitation exhaustive du dossier, certes, mais exploitation non exhaustive n'est en aucun cas synonyme de simplification extrême et de pensée binaire.

Le jury s'est pourtant consolé – cette année encore- en lisant quelques copies remarquables dont les auteurs faisaient preuve de solides connaissances de l'histoire allemande et autrichienne consolidées par une riche culture générale et une bonne capacité de lecture, le tout écrit dans un excellent style.